

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

## 6<sup>e</sup> Biennale de quatuors à cordes

Dimanche 26 janvier 2014

**LE FIGARO**

un événement  
**Télérama**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

## **SOMMAIRE**

<b>DIMANCHE 26 JANVIER - 11H</b>	p. 3
<b>DIMANCHE 26 JANVIER - 14H30</b>	p. 8
<b>DIMANCHE 26 JANVIER - 17H30</b>	p. 12
<b>BIOGRAPHIES</b>	p. 17

**DIMANCHE 26 JANVIER 2014 – 11H**

Salle des concerts

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quatuor à cordes K. 464*

entracte

**Franz Schubert**

*Quatuor à cordes n° 12 « Quartettsatz »*

*Quintette à deux violoncelles*

**Quatuor Arcanto**

Antje Weithaas, violon

Daniel Sepec, violon

Tabea Zimmermann, alto

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Olivier Marron, violoncelle

Concert diffusé le 2 février 2014 à 15h30 sur France Musique.

**Fin du concert vers 13h10.**

## Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

*Quatuor à cordes n° 18 en la majeur K. 464*

Allegro

Minuetto

Andante

Allegro

Composition : achevée le 10 janvier 1785.

Éditeur : Artaria.

Durée : environ 32 minutes.

« À mon cher ami Haydn,

*Un père ayant résolu d'envoyer ses fils dans le vaste monde estima qu'il devait les confier à la protection et à la direction d'un homme, très célèbre alors, qui, par une heureuse fortune, était, de plus, son meilleur ami.*

*C'est ainsi, homme célèbre et ami très cher, que je te présente mes six fils. Ils sont, il est vrai, le fruit d'un long et laborieux effort, mais l'espérance, que plusieurs amis m'ont donnée, de le voir au moins en partie récompensé, m'encourage, me persuadant que ces enfantements me seront un jour de quelque consolation.*

*[...] Qu'il te plaise donc de les accueillir avec bienveillance et d'être leur père, leur guide, leur ami !*

*Dès cet instant, je te cède mes droits sur eux, et te supplie en conséquence de regarder avec indulgence les défauts que l'œil partial de leur père peut m'avoir cachés, et de conserver, malgré eux, ta généreuse amitié à celui qui l'apprécie tant. Car je suis de tout cœur, ami très cher,*

*Ton bien sincère ami. »*

C'est ainsi qu'en septembre 1785 Mozart dédie respectueusement ses six *Quatuors op. 10* à Haydn, un geste d'autant plus significatif que le compositeur avait pour habitude d'adresser ses œuvres à des commanditaires. Le cadet reconnaît par là l'ampleur de sa dette à l'égard de son aîné, dont les *Quatuors op. 20* et *op. 33*, parus respectivement en 1772 et 1782, avaient eu pour lui l'impact d'une révélation. Il avait d'ailleurs eu l'occasion de pratiquer ces derniers « de l'intérieur », les interprétant à l'alto tandis que Haydn tenait la partie de premier violon.

Troisième recueil de quatuors de Mozart, après les « *Milanaï* » et les « *Viennois* » écrits au début de la décennie 1770, les *Quatuors « À Haydn »* opèrent une combinaison entre quelques traits d'écriture haydnien et des caractéristiques plus personnelles. Ce qui ne se fit pas sans peine, particulièrement pour les trois premiers quatuors de la collection ; ils demandèrent en effet à Mozart (qui composait pourtant souvent avec la plus grande facilité) plus de deux ans d'efforts, et l'examen des manuscrits montre une abondance de ratures et de corrections. Pour autant, ces « *six fils* » présentent à l'auditeur un visage plaisant, souvent souriant, aux traits équilibrés.

Haydn lui-même en reconnut bien volontiers le génie, puisque c'est à cette occasion qu'il confia au père de Mozart : « *Devant Dieu et en tant qu'honnête homme, je vous dis que votre fils est le plus grand compositeur connu de moi, en personne et en réputation.* »

Première œuvre composée après l'entrée de Mozart en franc-maçonnerie, le 14 décembre 1784, le *Quatuor en la majeur* fut écrit en un très court laps de temps, juste avant le *Quatuor en ut majeur* « *Les Dissonances* ». Considérablement moins célèbre que ce dernier, il n'en est pas moins une très grande réussite, où le compositeur, ayant résolu les problèmes esthétiques qui se posaient à lui depuis les premiers quatuors de l'*Opus 10* plus de deux ans auparavant, pousse au plus grand raffinement son écriture pour quatre cordes. Beethoven ne s'y trompa pas, qui recopia de sa main son finale, et affirma à Czerny : « *Voilà une œuvre ! Ici Mozart dit au monde : voyez ce que je pourrais faire, si le temps était venu pour vous.* »

D'abord apparemment détendu, l'*Allegro* initial montre pourtant dans de nombreux détails de ses mélodies une tendance au questionnement, que ce soit par le biais de ses silences, de ses répétitions ou de ses rapides bifurcations vers des tonalités mineures ; chacun des deux thèmes (même si c'est le premier, et lui seul, qui sert de base au développement traditionnel de la forme sonate, et même aux sections conclusives de l'exposition et de la réexposition) y est formé de motifs courts et puissamment caractérisés qui se prêtent particulièrement au travail thématique. Le *Minuetto* suivant est de la même veine ; il énonce dès ses huit premières mesures les deux éléments thématiques (le premier, en unisson et octaves aux quatre instruments, sur deux nuances contrastées *forte* et *piano* ; le second, clairement interrogatif avec ses notes piquées répétées, au premier violon) qui vont servir de matériau aux évolutions futures de ce morceau à l'écriture subtile, où le trio marque un soulagement apparent.

L'*Andante* est un moment d'intense poésie qui adopte la forme inusuelle (c'est le seul de ce genre dans le recueil des *Quatuors op. 10*) de la variation. D'amples dimensions – un petit quart d'heure –, il permet au compositeur de pousser plus loin une technique qu'il maîtrise parfaitement. Loin des évolutions ornementales parfois un peu creuses qui peuvent être de mise dans un tel mouvement, il propose un tableau où la subtilité du discours le dispute aux transformations radicales, et qui culmine dans un tour de force (incessante figure rythmique staccato avec grands sauts d'intervalle et notes pédales qui passe d'un instrument à l'autre) dans les deux dernières variations et la coda. Pour conclure, un finale de forme sonate, dont le thème très ramassé et rapidement varié est complété, dans le développement, par un motif nouveau en choral de rondes énoncé par tous les instruments qui lui apporte le contraste nécessaire.

Angèle Leroy

## **Franz Schubert (1797-1828)**

*Quatuor à cordes n° 12 en ut mineur « Quartettsatz » D. 703*

Composition : décembre 1820.

Éditeur : Senff.

Durée : environ 10 minutes.

Une foulée de doubles croches atteint son climax sonore au cours de huit mesures emportant les quatre voix instrumentales l'une après l'autre : c'est l'ouverture fantasque du seul mouvement achevé du *Quatuor en ut mineur* de Schubert, conventionnellement appelé *Quartettsatz* (mouvement pour quatuor). Tout le mouvement découle de ce geste initial abrupt et puissant. Sa courbe thématique est la matrice de la plupart des épisodes suivants ; son impulsion rythmique accompagne aussi le deuxième thème dont le caractère lyrique et détendu contraste avec l'allure inquiète du *Quartettsatz*. La récurrence de motifs dérivés du thème initial crée non seulement une grande cohésion formelle, mais aussi l'impression d'un temps circulaire, intensifiée par un enchaînement particulier des tonalités. Au lieu de relever le contraste expressif entre les deux thèmes principaux par une forte opposition modale ou tonale, Schubert expose le thème lyrique en *la* bémol mineur pour reprendre ensuite des éléments du premier thème au cours de deux épisodes à la dominante (*sol*) de la tonalité principale. Le thème lyrique n'est repris à la relative majeure (*mi* bémol) de la tonalité principale qu'au cours de la réexposition, laquelle, après les épisodes dérivés du premier thème maintenant transportés en *ut* majeur, se conclut par une dernière reprise de l'introduction.

L'abolition de fortes oppositions et de tensions harmoniques entre les thèmes, ainsi que la dilatation de la structure formelle, transforment la forme sonate en un organisme musical où les épisodes s'enchaînent comme les strophes d'un poème sonore. Après avoir composé quarante mesures d'un deuxième mouvement en *la* bémol majeur, Schubert renonce à poursuivre. Il s'était rendu compte que tout était dit dans un seul mouvement et qu'il était préférable de garder un beau torse plutôt que d'amoindrir la force d'une inspiration l'ayant conduit sur le chemin de la maturité.

*Gianfranco Vinay*

*Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles en ut majeur D. 956 op. 163*

Allegro ma non troppo

Adagio

Scherzo. Presto

Allegretto

Composition : achevée en septembre 1828.

Pas de création du vivant du compositeur. Création probable en 1850 au Musikverein de Vienne.

Publication : 1853, Spina, Vienne.

Durée : environ 52 minutes.

La formation choisie par Schubert (deux violons, un alto et deux violoncelles) pour ce quintette est assez rare, et rien ne permet de savoir s'il fut influencé par quelque autre partition ; peut-être a-t-il eu connaissance de certains quintettes d'Onslow, qui jouit à l'époque (et pour quelques décennies encore) d'une grande popularité dans les pays germaniques ? Brahms, lui, se souviendra de cette écriture, où deux parties graves équilibrent les deux violons, dans la première version que ce qui deviendra le *Quintette avec piano op. 34*. Ici, la présence du second violoncelle (un instrument que Schubert affectionne, comme le montrent ses deux *Trios* D. 899 et D. 929) confère à l'œuvre un côté orchestral en élargissant les tessitures ; elle permet notamment de conserver des basses solides lors des passages mélodiques du premier violoncelle (c'était déjà le cas avec l'utilisation de la contrebasse dans le *Quintette « La Truite »* neuf ans plus tôt), mais elle participe également, par ses effets sonores, au lyrisme et au romantisme profonds de l'œuvre.

Le premier mouvement, en *ut* majeur, commence comme à la dérobee, étoffant peu à peu ses textures jusqu'à donner enfin le thème (aux deux violoncelles) accompagné de figures très mobiles de croches et de triolets. Les violoncelles conservent la prééminence mélodique pour le second thème qui, dans une ambiguïté toute romantique, ne cesse d'hésiter entre *mi* bémol et *sol* majeur ; l'accompagnement s'y fait d'une grande délicatesse (motifs *staccato* en légers rebonds et *pizzicati*). L'exposition s'achève avec l'arrivée surprenante d'un motif de marche, présenté de façon homorythmique par les cinq instruments, qui forme le matériau principal du développement, qu'il soit traité de façon lyrique ou dramatique. L'*Adagio* qui suit est d'une beauté et d'une poésie extraordinaires. Un thème élégiaque chanté en trio (deuxième violon, alto, premier violoncelle) se voit légèrement contrepointé à la fois dans le grave (*pizzicati* du second violoncelle) et dans l'aigu (figures pointées du premier violon). L'atmosphère recueillie est violemment assombrie par l'épisode central, empli de tremblements, d'hémioles et de figures rythmiques haletantes. C'est dans le solide *Scherzo* que l'aspect orchestral de l'écriture de Schubert se fait le plus sentir ; les doubles cordes aux sonorités de cuivres, l'énergie conquérante, les tournures affirmatives veulent en faire un chant triomphal, mais le trio en *ré* bémol aux accents de requiem rend plus qu'explicite le côté tragique que les dissonances et les répétitions laissaient deviner. L'esprit populaire irrigue également le premier thème du finale, aux rythmes obstinés hérissés d'accents (anacrouse du premier violon, contretemps de l'accompagnement) ; il est opposé à deux passages plus lyriques, l'un aux couleurs de violon et violoncelle, l'autre à nouveau aux deux violoncelles, hésitant entre majeur et mineur. La coda, fondée sur le premier thème entonné *fortississimo*, s'emballa, d'abord *più allegro* puis *più presto*, et l'œuvre se clôt sur un unisson général : *do* appoggiaturé par *ré* bémol.

Angèle Leroy

**DIMANCHE 26 JANVIER 2014 – 14H30**

Amphithéâtre

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quatuor à cordes K. 499 « Hoffmeister »*

entracte

**Benjamin Britten**

*Quatuor à cordes n° 3*

**Quatuor Belcea**

**Corina Belcea**, violon

**Axel Schacher**, violon

**Krzysztof Chorzelski**, alto

**Antoine Lederlin**, violoncelle

**Fin du concert vers 16h.**

## Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

*Quatuor à cordes n° 20 en ré majeur K. 499 « Hoffmeister »*

Allegretto

Menuetto. Allegretto

Adagio

Allegro

Daté : Vienne, 19 août 1786.

Éditeur : Hoffmeister.

Durée : environ 24 minutes.

Pendant l'été 1786, très fécond en production de chambre, Mozart adresse une pensée à son confrère Franz Anton Hoffmeister (1754-1812), compositeur de symphonies, concertos, opéras, et de... cinquante quatuors à cordes. Ce K. 499 est isolé, il ne fait pas partie d'une commande ni d'un groupe de six, et ne doit son existence, et ses enchantements, qu'à l'amitié.

Le premier mouvement suit un plan de sonate très orthodoxe – un quasi modèle scolaire à analyser, ce qui est loin d'être toujours le cas chez nos compositeurs dits classiques ! – mais Mozart en enrobe toutes les « ficelles » sous une fluidité et une grâce incomparables. Le premier thème descend aimablement du ciel en notes arpégées deux à deux, motif qui sera très réitéré, ascendant, ou descendant, tel un pas de danse omniprésent et aérien. Le bref pont est attaqué sur un accord mineur soudain, et débouche bientôt sur un second thème disert, à rallonges, où se déploie l'heureuse imagination mélodique du compositeur ; en particulier la section en triolets introduit sa touche de gaité un peu mutine. La *codetta* exploite une cellule pointée du début, en inversant le rythme : trouvaille pleine de métier dont l'auditeur, sans trop réfléchir, se sent tout simplement charmé. L'exposition se termine sur une frise de croches piquées, reprise aussitôt dans le développement comme accompagnement dramatique, soutenant les efforts du premier thème aux différents pupitres. La coda, qui rappelle le développement, se termine très simplement sur la petite frise piquée en tierces, léger adieu de ballerine auquel Mozart a le bon goût de ne pas adjoindre les deux accords conclusifs trop attendus.

Chose rare, le menuet est placé en deuxième position. Il sonne à la fois très populaire, comme un *Ländler* autrichien à la mélodie ornementée, et assez orchestral, avec sa partie de premier violon aigüe et sonore. Le trio central, en mineur, déploie de gracieuses chaînes de triolets, bientôt traitées en savantes imitations.

La forme sonate de l'*Adagio* est estompée par ses mélodies très évolutives, subtilement liées. Le thème principal, quoiqu'en majeur, sonne de façon poignante et tourmentée au premier violon ; repris à l'alto et au violoncelle que masquent des contrepoints, il se glisse vers le ton du deuxième thème, dans la même veine lyrique et plaintive. L'irruption du développement constitue le seul relief soudain de la pièce, sous la forme d'accords en triples cordes, auxquels succèdent des

méditations d'une belle amertume. Un deuxième développement comparable fait office de coda. Cet *Adagio* dévoile une facette anxieuse et assez secrète du compositeur.

Le finale suit un plan de sonate très enlevé, véritable mouvement perpétuel à l'euphorie ininterrompue. Les thèmes courent les uns après les autres avec une aisance déconcertante, et l'écriture s'attache à certains motifs brefs très ciblés, que le compositeur place et replace ici et là avec la joie de la pertinence. Le premier thème commence sur une cellule voltigeante de triolets qui dominera toute la page ; les battements nerveux de croches du second thème pointent leur nez humoristique partout ailleurs. La démarcation entre le développement, plus aimablement savant que dramatique, et la réexposition est volontairement diffuse, emportée dans un flux de mobilité. Il n'est pas impossible que Mozart ait voulu donner à son ami, en toute sympathie, une leçon d'exubérance et de liberté.

*Isabelle Werck*

### **Benjamin Britten (1913-1976)**

*Quatuor à cordes n° 3 op. 94*

Duets. With moderate movement

Ostinato. Very fast

Solo. Very calm

Burlesque. Fast – con fuoco

Recitative and Passacaglia (La Serenissima). Slow – Slowly moving

Composition : octobre-novembre 1975.

Création : The Maltings, Snape, le 19 décembre 1976, par le Quatuor Amadeus.

Dédicace : Hans Keller.

Commande : « *Écrit pour le Quatuor Amadeus* ».

Éditeur : Faber Music.

Durée : environ 29 minutes.

Proche de *Mort à Venise*, opéra en grande partie autobiographique composé en 1973 (année de l'opération du cœur subie par Britten, qui le laissera affaibli jusqu'à la fin de ses jours), et contemporain de l'adaptation cinématographique de Visconti où la figure de Mahler (influence majeure du dernier Britten) occupe une place prépondérante, le *Troisième Quatuor op. 94* est une des dernières œuvres du compositeur ; il sera créé de façon posthume, quelques jours après sa mort. La structure générale en cinq parties, avec ses deux mouvements très rapides enchâssés dans trois mouvements modérés ou lents, rappelle celle du *Quatuor n° 5* de Bartók, dont le début est d'ailleurs cité à la fin du récitatif du cinquième mouvement.

Lancé par la pulsation d'un intervalle de seconde, le mouvement initial divise le quatuor en duos (*Duets*), successivement dans les six configurations possibles. La partie centrale, en doubles cordes décalées et accentuées, contraste avec les mélodies conjointes et les douces harmoniques qui viennent clore le mouvement. Le premier scherzo est présenté sous la forme d'un mouvement très rapide unifié par un motif obstiné de quatre notes aux larges intervalles, présenté de façon ascendante ou descendante (*Ostinato*). Toujours présent à l'une des voix, il sert de support à un contrepoint de plus en plus complexe. Le *Solo* est une cantilène très dépouillée, à la manière des mélodies à nu des derniers quatuors de Chostakovitch, souvent dans le suraigu du premier violon. La section centrale est un espace d'écriture expérimentale pour Britten, où les trois instruments accompagnateurs répètent *ad libitum* de brefs motifs arpégés – avant le retour varié de la première partie, en *tutti*. Le second scherzo, *Burlesque*, doit autant à l'esprit de la *Symphonie n° 9* de Mahler qu'à l'humour piquant de Chostakovitch, dont les témoignages d'amitié et d'admiration furent nombreux dans les années 1970. Après un *fugato* endiablé, le *Quasi « Trio »* presque statique multiplie les modes de jeu, quand survient à nouveau le thème initial. Comme dans le *Quatuor à cordes n° 2*, composé trente ans auparavant, le dernier mouvement, de loin le plus imposant, revêt les traits d'une passacaille, ici précédée d'un récitatif non mesuré où se succèdent des cadences instrumentales, lieux des citations de *Mort à Venise*, et où l'évocation de « La Serenissima » – le nom donné par les Vénitiens à leur ville – est clairement indiquée dans le titre. Sans doute inspiré par les résonances des cloches de la Cité des Doges, le motif conjoint de basse obstinée est d'abord confié au violoncelle, puis circule aux autres instruments. Le mouvement parvient à un climax lorsque l'ensemble des instruments dessinent des motifs de va-et-vient et de secondes répétées, propices à l'évocation des ondes depuis la musique baroque, puis retombe dans les nuances *pianissimo*. L'accord final, dissonant et suspendu, respecte la volonté de Britten, qui désirait que son œuvre « *se termin[ât] par une question* ».

Grégoire Tossier

**DIMANCHE 26 JANVIER 2014 – 17H30**

Salle des concerts

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quatuor à cordes K. 589*

**Leoš Janáček**

*Quatuor à cordes n° 1 « Sonate à Kreutzer »*

entracte

**Bedřich Smetana**

*Quatuor à cordes n° 1 « De ma vie »*

**Quatuor Jérusalem**

Alexander Pavlovsky, violon

Sergei Bresler, violon

Ori Kam, alto

Kyryl Zlotnikov, violoncelle

**Fin du concert vers 19h20.**

## Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

*Quatuor à cordes n° 22 en si bémol majeur K. 589*

Allegro

Larghetto

Menuetto. Moderato

Allegro assai

Composition : mai 1790.

Éditeur : Artaria.

Durée : environ 24 minutes.

En 1789, Mozart était revenu à Vienne avec dans ses bagages une commande de Frédéric-Guillaume II, le roi de Prusse. Il s'agissait de composer pour lui six nouveaux quatuors qu'il pourrait interpréter avec ses musiciens : le souverain était en effet un excellent violoncelliste, et de nombreux compositeurs, tels Haydn, Beethoven ou Boccherini, bénéficièrent au cours de son règne de son patronage. Las, les difficultés rencontrées au cours de la composition des *Quatuors « À Haydn »* se reproduisirent et atteignirent même un niveau supérieur : la collection ne fut jamais complétée, seuls trois quatuors venant avec peine au monde. Qui plus est, Mozart fut même contraint de céder les partitions pour un prix dérisoire à seule fin d'échapper à des dettes pressantes. Le premier quatuor avait pourtant vu le jour assez rapidement, au mois de juin 1789 ; mais les deux suivants ne furent pas achevés avant l'année d'après – année particulièrement noire pour Mozart, marquée par la misère et une quasi-stérilité compositionnelle.

Il faut dire aussi que la présence même de l'illustre commanditaire souleva pour Mozart des problèmes compositionnels : il voulut en effet, assez naturellement, mettre en valeur l'instrument royal. Dès lors, il se trouva confronté à des soucis d'ordre esthétique : en affirmant la primauté du violoncelle, il infléchissait la nature même du quatuor, genre égalitaire, où chaque protagoniste possède une place similaire (dans la mesure des spécificités de chacun bien évidemment), et le tirait vers une conception concertante. Ce qui nécessita, après la composition du *Quatuor en ré majeur K. 575*, marqué par cette problématique, une réflexion complexe – et représente l'une des explications possibles au silence d'un an entre le premier quatuor et les deux autres.

Le *Quatuor en si bémol K. 589* garde la part belle au violoncelle dans ses deux premiers mouvements, lui confiant volontiers les thèmes principaux ; il fait de bon gré usage de son registre aigu, le plus chantant. L'*Allegro* liminaire et le *Larghetto* suivant possèdent un charme tout classique ; mais çà et là apparaissent déjà des éléments plus dramatiques, qui s'affirmeront dans le menuet-trio du troisième mouvement (et plus encore dans le *Quatuor en fa majeur K. 590* sur lequel s'achève le recueil des *Quatuors « Prussiens »*). Brusques contrastes de nuances, fréquentes inflexions mineures, ambiguïté et inquiétudes vagues – qui aboutissent à ce passage frappant, et profondément tragique, du trio, mais qui nourrissent aussi le bref *Allegro assai* final – suggèrent, à l'heure de la retenue classique, une « contamination » du matériau musical par les profondes inquiétudes du compositeur.

## Leoš Janáček (1854-1928)

### *Quatuor à cordes n° 1 «Sonate à Kreutzer»*

Adagio

Con moto

Con moto

Con moto

Composition : octobre-novembre 1923.

Dédicace : au Quatuor tchèque.

Création : le 17 octobre 1924 à Prague (Mozarteum) par le Quatuor tchèque (Karel Hoffmann, Josef Suk, Jirí Herold, Ladislav Zelenka), en présence du compositeur.

Première publication : Hudební matice, Prague, 1925.

Durée : environ 18 minutes.

La russophilie de Janáček est bien connue, et le réalisme littéraire russe a joué un rôle capital dans la formation de sa pensée et de son imaginaire. En 1909, le Club des Amis des Arts de Brno, dont il vient d'être nommé président, décide de fêter le quatre-vingtième anniversaire de Tolstoï (1828-1910), très populaire dans les milieux russophiles de la ville. C'est pour cette célébration que Janáček compose le *Trio avec piano* d'après *La Sonate à Kreutzer* (1908), lue dans l'original russe. Il a été sensible au cœur du récit de Tolstoï, à sa condamnation, pour des raisons morales, du pouvoir de la musique sur les sens. Et dans la marge, il s'insurge, note l'effet purement esthétique de l'art.

Lorsque, en 1923, le Quatuor tchèque, un des plus grands ensembles de chambre de l'époque, lui commande un quatuor, c'est à Tolstoï qu'il revient, et au *Trio avec piano*, aujourd'hui perdu, mais dont il semble avoir réutilisé une partie du matériau. Sous l'influence de sa vie personnelle de compositeur épris d'une femme mariée, *La Sonate à Kreutzer* ne l'émeut plus tant par sa réflexion sur le pouvoir de l'art, que par l'histoire du meurtre de cette épouse adultère, séduite par un violoniste.

La concision du langage du *Quatuor n° 1* est au service de la violence et de la vitalité de l'expression. Janáček exploite la juxtaposition de blocs de discours très contrastés, annulant la notion classique de développement. Il joue sur l'opposition entre le diatonisme, associé aux affects heureux, et le chromatisme, synonyme de trouble, imposant ainsi l'intuition d'un programme dramatique. Les timbres et les textures sont volontairement rudes, avec jeu *sul ponticello* et recherche d'effets bruiteux. Cultivant les contrastes, le *Quatuor n° 1* n'en est pas pour autant éclaté : l'unité est assurée essentiellement par un fondement commun du matériau sur des structures intervalliques et souvent rythmiques semblables. Le *Quatuor n° 1* est tout entier tendu vers le finale, à la fois dénouement dramatique, catharsis et synthèse du matériau. Il est dominé par le motif sur lequel il s'ouvre, qui le traverse de manière cyclique et le clôt : récurrent dans l'œuvre de Janáček, il est aussi le thème de la Volga, où se suicide Kátia Kabanová, autre héroïne adultère.

## **Bedřich Smetana (1824-1884)**

*Quatuor à cordes en mi mineur n° 1 « De ma vie »*

Allegro vivo appassionato

Allegro moderato a la Polka

Largo sostenuto

Vivace

Composition : achevé le 29 décembre 1876 à Jabkenice.

Création : le 29 mars 1879 au Konvikt de Prague par un quatuor formé de membres du Théâtre Tchèque Provisoire (Ferdinand Lachner, Jan Pelikán, Josef Krehan et Alois Neruda).

Première publication : Prague, Fr. A. Urbánek, 1880.

Durée : environ 30 minutes.

Compositeur « national », Smetana s'est surtout consacré à l'opéra et au poème symphonique. Peu abondante, sa musique de chambre révèle une approche spécifique du genre, comme le domaine privilégié de l'expression intime. Ouvrant la voie à d'autres quatuors autobiographiques (Janáček), le *Quatuor n° 1*, sous-titré « De ma vie », exorcise la perte de l'ouïe survenue en 1874.

Le compositeur s'est expliqué sur le contenu de l'œuvre dans plusieurs lettres privées. La surdité complète avait été précédée pendant plusieurs mois par un sifflement qui lui tenaillait l'oreille – symbolisé dans le quatuor par un son perçant, au moment où se brise la joie pétillante du finale. Les autres mouvements sont conçus comme des retours sur le passé.

Un passé empli d'opéra : le quatuor respire la stylisation de la musique tchèque telle que Smetana l'a pratiquée dans ses opéras. Il suppose aussi des interprètes de haut niveau, dotés d'un sens de la souplesse rythmique, maîtrisant les difficultés d'intonation et le rendu clair des textures en variation ornementale. Enfin, il reflète la position de Smetana, entre musique à programme et « tchéquitude » soucieuse de musicalité : le « programme » s'allie ici à une grande pureté formelle.

Ouvert sur un cri d'effroi et un frisson d'inquiétude, le premier mouvement reprend le *topos* romantique du présage d'un destin tragique, à la fois « mise en garde » et « appel à se battre dans la vie ». C'est cet appel fatidique qui retentit à l'alto, tandis que la prolongation du thème se redresse en triolets combatifs. Ces éléments alimenteront un développement de forme sonate tempétueux. Le deuxième thème fait contraste, gracieux et chantant.

Une polka tient lieu de scherzo. Évoquant autant le jeune « compositeur de danses » et « danseur passionné » que *La Fiancée vendue*, elle présente un geste théâtral de lever de rideau, puis une fanfare de « cor de postillon » à l'alto, sur un bourdon du violoncelle. Avec ses soupirs alanguis des violons, le trio suggère d'ambiguës vapeurs dans ce contexte de danse.

Magnifique aria, le mouvement lent est ici lieu de l'expression amoureuse, avec un parcours en arche où la tourmente cède à l'éclaircie : « *Il me rappelle le bonheur de mon premier amour pour la fille qui devint plus tard ma femme fidèle. Lutte avec un destin défavorable, but finalement atteint.* »

Le finale a l'effervescence d'une scène collective, avec un motif affairé qui rappelle Kecal, le marieur de *La Fiancée vendue*, et un thème secondaire plus agile et dansant. L'allégresse est portée à son comble puis coupée net : un silence, des trémolos, puis un *mi* aigu figure le sifflement annonciateur de la surdité. Des réminiscences du premier mouvement amènent une conclusion résignée, en majeur.

*Marianne Fripiat*

## BIOGRAPHIES

### CONCERT DE 11H

#### Quatuor Arcanto

Antje Weithaas, Daniel Sepec, Tabea Zimmermann et Jean-Guihen Queyras ont fondé le Quatuor Arcanto en 2002, après avoir fait de la musique de chambre ensemble pendant plusieurs années. Les quatre partenaires, qui partagent également des relations d'amitié, ont rapidement pris d'assaut le monde de la musique de chambre avec leur jeu plein d'entrain, alimenté par le bonheur de donner vie à la musique. Les débuts de l'Arcanto Quartet ont eu lieu à Stuttgart en juin 2004. Depuis, le quatuor s'est produit dans le monde entier, notamment au Carnegie Hall de New York, dans le cadre des Vancouver Recital Series, au Palau de la Música de Barcelone, au Théâtre du Châtelet et à la Cité de la musique à Paris, à la Philharmonie de Berlin, au Konzerthaus de Vienne, au Festival de la Rheingau, aux festivals d'Helsinki, Édimbourg et Montreux. Ils ont également effectué des tournées en Israël, au Japon et en Amérique du Nord. Le quatuor a publié quatre disques salués par la critique chez Harmonia Mundi, parmi lesquels un enregistrement du *Quintette à cordes* de Schubert avec l'élève de Jean-Guihen Queyras Olivier Marron. Prochainement paraîtra un disque réunissant le *Quatuor K. 421* et le *Quintette avec clarinette* de Mozart avec le clarinettiste Jörg Widmann. Cette saison, les tournées mènent le Quatuor Arcanto dans six capitales européennes : Berlin

(Philharmonie), Paris (Cité de la musique), Londres (Wigmore Hall), Amsterdam (Concertgebouw), Bruxelles (Bozar) et Madrid (Auditorio Nacional de Música). Au mois de novembre dernier, les musiciens se sont joints au Quatuor Tetzlaff pour interpréter en tournée les octuors de Mendelssohn et Enesco. Ils donneront également différents concerts avec Jörg Widmann à l'occasion de la parution de leur disque.

#### Olivier Marron

Olivier Marron a étudié avec Jean Deplace à Lyon et Jean-Guihen Queyras à Stuttgart. En juillet 2004, il a remporté le 1<sup>er</sup> Prix, le Prix du public et le Prix spécial du plus jeune finaliste au Concours Johann Sebastian Bach de Leipzig. À la suite de ce concours, il s'est produit en concert à l'Opéra de Francfort, au Festival Bach de Leipzig ainsi qu'au Musical Olympus Festival à Saint-Petersbourg avec l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg. En décembre 2005, il a remporté un Prix spécial pour son interprétation d'une œuvre contemporaine au Concours Domnick de Stuttgart. Olivier Marron est soutenu par Mécénat Musical Société Général, Culturesfrance et la Fondation Simone et Cino del Duca-Institut de France. Il s'est produit en musique de chambre aux côtés de musiciens comme Antje Weithaas, Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean-Guihen Queyras, Alexandre Tharaud, Juliette Hurel, Kari Kriikku, Olivier Vivarès, Stefan Wirth ou les quatuors Arcanto et Vogler, entre

autres. Il a joué à la Philharmonie de Berlin, au Wigmore Hall de Londres, à l'Auditorium National de Madrid, à la Tonhalle de Zurich, au Festival d'Aldeburgh et au Festival Bach de Leipzig. Passionné par la musique de son temps, Olivier Marron collabore avec l'ensemble Contrechamps et a eu la chance de travailler avec des compositeurs comme Pierre Boulez, George Benjamin, György Kurtág, Heinz Holliger, Helmut Lachenmann, Beat Furrer et Magnus Lindberg. De janvier 2009 à mars, 2001, il a enseigné à la Staatliche Hochschule für Musik de Stuttgart en tant qu'assistant de Jean-Guihen Queyras.

### CONCERT DE 14H30

#### Quatuor Belcea

Fondé au Royal College of Music de Londres en 1994, le Quatuor Belcea a été très vite reconnu comme l'un des grands quatuors de sa génération. Sa carrière le mène à Vienne (Konzerthaus et Musikverein), Amsterdam (Concertgebouw), Bruxelles (Palais des Beaux-Arts), Lisbonne (Fondation Gulbenkian), Genève (Les Grands Interprètes), Zurich (Tonhalle), Stockholm (Konzerthuset), New York (Carnegie Hall, Lincoln Center), San Francisco (Herbst Theatre), Paris (Théâtre du Châtelet, Cité de la musique, Opéra Bastille, Musée d'Orsay, Théâtre des Bouffes du Nord), Milan (Sala Verdi)... Il se produit également dans de nombreux festivals : Bath, Aldeburgh, Édimbourg, Cheltenham, Salzbourg, Proms de la BBC, Schubertiade de

Schwarzenberg... Ses partenaires en musique de chambre sont Thomas Adès, Isabelle Van Keulen, Michael Collins, Martin Fröst, Paul Lewis, Imogen Cooper, Piotr Anderszewski, Valentin Erben, Anne-Sofie von Otter, Angelika Kirchschrager et Ian Bostridge. Très impliqué dans la musique de son temps, le quatuor a donné en création mondiale des œuvres de Thomas Larcher, Mark-Anthony Turnage et Huw Watkins. Au début de la saison 2011/2012, le Quatuor Belcea se lance dans une intégrale des quatuors de Beethoven avec des cycles de concerts en Grande Bretagne, en Allemagne, en Suède, aux États-Unis et en Autriche. Le cycle a été filmé au Konzerthaus de Vienne (diffusées sur Mezzo, ces captations paraîtront prochainement en DVD). Le Quatuor Belcea a enregistré pour EMI Classics pendant de nombreuses années, gravant l'intégrale des quatuors de Britten et Bartók ainsi que des œuvres de Schubert, Brahms, Mozart, Debussy, Ravel et Dutilleul, entre autres. En 2012 et 2013, il a enregistré l'intégrale des quatuors de Beethoven live au Studio Benjamin Britten de Snape (Angleterre) ; ces enregistrements, parus chez Zig-Zag Territoires, le nouveau label du quatuor, ont été salués par la critique, obtenant notamment un Prix ECHO Klassik. Le Quatuor Belcea partage une résidence au Konzerthaus de Vienne avec le Quatuor Artemis depuis 2010. Il est également quatuor en résidence à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Les musiciens ont récemment créé leur propre fondation, dont le but

est de soutenir de jeunes quatuors à cordes à travers des sessions de travail intensives conçues en fonction des besoins particuliers de chaque ensemble, ainsi que de passer commande à des compositeurs de notre temps. Cette saison, le Quatuor Belcea se produit au Wigmore Hall de Londres, au Konzerthaus de Vienne et à La Fenice de Venise. En novembre, il a fêté le centenaire de la naissance de Benjamin Britten en donnant une série de concerts au Snape Maltings Concert Hall mettant en regard les quatuors de Britten et ceux de Chostakovitch. 2014 verra la création d'une nouvelle œuvre de Mark-Anthony Turnage. La musique du XX<sup>e</sup> siècle – notamment les œuvres de Schönberg, Webern et Berg – jouera un rôle important dans la célébration du 20<sup>e</sup> anniversaire du quatuor, à l'automne 2015.

## CONCERT DE 17H30

### Quatuor Jérusalem

Régulièrement applaudi dans les meilleures salles du monde, le Quatuor Jérusalem a su asseoir sa popularité en Amérique du Nord, se produisant à New York, Chicago, Los Angeles, Philadelphie, Cleveland et Washington. La saison 2012/2013 le voit ainsi s'embarquer pour deux tournées d'importance à travers les États-Unis. Pour ses concerts européens, il est programmé dans des lieux tels que la Tonhalle de Zurich, la Herkulesaal de Munich, le Wigmore Hall de Londres et la Cité de la musique à Paris. Ses

engagements à venir le mèneront à Luxembourg, Birmingham, Rotterdam, Hambourg et Anvers. La saison dernière, l'ensemble a sillonné le Royaume-Uni avec un programme consacré à Schumann, en compagnie du pianiste Alexander Melnikov, marquant la sortie d'un CD très applaudi paru chez Harmonia Mundi. Lors de la saison 2010/2011, le Quatuor Jérusalem a centré son travail autour du répertoire de chambre de Brahms, lors de résidences spécifiques à l'Auditorium du Louvre, au Festival Ostertöne de Hambourg, à la Schubertiade de Hohenems et au Doelen de Rotterdam. Durant la saison 2009/2010, il a présenté son projet *Mozart Plus* au Wigmore Hall – autour des quatuors et quintettes à cordes de Mozart – avec l'altiste Lawrence Power. Le quatuor a interprété ce programme à travers l'Europe, dans des villes comme Amsterdam, Rotterdam, Munich et Zurich. Enregistrée en exclusivité chez Harmonia Mundi, la discographie du Quatuor Jérusalem a été récompensée par de nombreux prix. En 2010, les quatuors à cordes de Haydn ont reçu le BBC Music Magazine Award dans la catégorie « Musique de chambre » ainsi qu'un « Diapason d'or », tandis que *La Jeune Fille et la mort* de Schubert avait reçu le Prix ECHO Klassik en 2009 et été nommé « Editor's Choice » dans l'édition de juillet 2008 du *Gramophone Magazine*. Le récent enregistrement des quatuors à cordes de Mozart, paru en mars 2011, a été sélectionné comme « Chamber Music Choice » dans le

*BBC Music Magazine* de ce même mois. En 2003, les membres du quatuor se sont vu remettre le Prix de la Fondation Borletti-Buitoni. Ils ont également pris part au premier programme New Generation Artists de la BBC de 1999 à 2001.



Concert de 11h  
enregistré par France Musique

Les Amis de la Cité de la musique  
et de la Salle Pleyel



# DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

Méломans, passionnés de musique, rejoignez l'**Association des Amis de la Cité de la Musique et de la Salle Pleyel**.

En devenant membre, vous soutenez les actions pédagogiques et artistiques initiées par ces deux salles prestigieuses. Et vous bénéficiez d'avantages et de services exclusifs tout au long de la saison pour assister aux concerts dans les meilleures conditions.

## CONTACTS

---

**Patricia Barbizet**, Présidente

**Anne-Flore Courroye**, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris  
af.courroye@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01



**ProQuartet**  
Centre européen  
de musique de chambre

# QUATUOR

5 MANIFESTATIONS  
25 RENDEZ-VOUS

## À CORDES

de mars à juin 2014

### PARIS

7 mars et 28 avril

CONCERTS

Hôtel de Poulpry

Du 23 au 30 mars

CONCERTS - EXPOSITION -  
PROJECTION - TABLE RONDE

Cycle «les musiciens de l'exil»

Hommage à Alexandre Tansman

Dans le cadre du projet *ESTHER*

Médiathèque Alliance Baron de Rothschild  
et Ulif Copernic

### CHÂTEAU DE LOURMARIN (Vaucluse)

Du 15 mars au 24 mai

3<sup>e</sup> saison des cycles de concerts ProQuartet

### CHÂTEAU D'ANGERS

16 mars et 27 avril

Cycle «Patrimoine et Création»

### SEINE ET MARNE – YONNE

Du 17 mai au 22 juin

15<sup>e</sup> Rencontres musicales ProQuartet

Cycle «Patrimoine et Création»

T. + 33 (0)1 44 61 83 50  
[www.proquartet.fr](http://www.proquartet.fr)

sacem  la culture avec  
la copie privée

AIU

MÉDIATHÈQUE ALLIANCE  
BARON EDMOND DE ROTHSCHILD



SPEDIDAM

les droits des artistes-interprètes



Culture



 île de France

SEINE-MARNE  
LE DÉPARTEMENT





Salle  
Pleyel

© Cité de la musique

Quatuor Artemis

# Schubertiade

Samedi 12 et dimanche 13 avril

SAMEDI 12 AVRIL | 16H

Quatuor Artemis  
Gautier Capuçon, violoncelle

Brahms *Quatuor à cordes n° 1*  
Schubert *Quintette à deux violoncelles*

SAMEDI 12 AVRIL | 20H

Quatuor Artemis  
Quatuor Ebène

Schubert *Quatuor à cordes n° 13 « Rosamunde »*  
Mendelssohn *Octuor à cordes*

DIMANCHE 13 AVRIL | 16H

Quatuor Artemis  
Elisabeth Leonskaja, piano

Schubert *Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille et la Mort »*  
Kurtág *Officium Breve in memoriam Andreae Szevranyszky op. 28*  
Brahms *Quintette pour piano et cordes op. 34*

Tarif de 10€ à 45€

Abonnement 3 concerts -20% de 40,80€ à 108€

Abonnez-vous en ligne sur [sallepleyel.fr](http://sallepleyel.fr)

01 42 56 13 13 | [sallepleyel.fr](http://sallepleyel.fr)



# chez vous... comme au concert

Retrouvez le Quatuor Arditti avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (21 janvier) sur [citedelamusiquelive.tv](http://citedelamusiquelive.tv) et [medici.tv](http://medici.tv).

Retrouvez le concert d'adieu du Quatuor Ysaÿe (24 janvier) sur [citedelamusiquelive.tv](http://citedelamusiquelive.tv) et [arteliveweb.com](http://arteliveweb.com).

# Et aussi...

## > COLLÈGE

### *Le quatuor à cordes*

Claude Abromont, Jean-François Boukobza, Anne Rousselin, Florence Badol-Bertrand, Bernard Fournier et Roseline Riefenstahl, musicologues

15 séances du jeudi 5 décembre au jeudi 10 avril, à 15h30.

## > CITÉ DELAMUSIQUELIVE

Retrouvez chaque mois de nouveaux concerts filmés à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel diffusés en direct puis consultables en différé.

Accédez directement aux concerts de nos précédentes biennales de quatuor à cordes : **Quatuors Borodine**, **Mosaïques**, **Arditti**, **Pražák**, **Ysaÿe**, **Takács**...

[www.citedelamusiquelive.tv](http://www.citedelamusiquelive.tv)

## > DOSSIER THÉMATIQUE

Articles, enregistrements vidéo, guide d'écoute... Retrouvez notre dossier thématique autour de cette sixième biennale de quatuors à cordes.

[www.citedelamusique.fr/dossiers](http://www.citedelamusique.fr/dossiers)

## > CONCERTS

**SAMEDI 1<sup>er</sup> MARS 2014, 16H30 ET 20H**

### *Intégrale des concertos pour violon de Mozart*

Les Dissonances  
David Grimal, direction, violon  
Julia Gallego, flûte  
Alexandre Gattet, hautbois  
Brice Pauset, clavecin

**DU MARDI 11 AU VENDREDI 21 MARS**

### *Johann Sebastian Bach, les tempéraments*

Intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach

Avec Jean-Luc Ho, Ton Koopman, Céline Frisch, Andreas Staier, Béatrice Martin, Olivier Baumont, Aurélien Delage, Benjamin Alard, Blandine Rannou, Kenneth Weiss, Violaine Cochard, Pierre Hantaï, Davitt Moroney, Christine Schornsheim, Rinaldo Alessandrini, Christophe Rousset, Jean Rondeau, Bob van Asperen

## > MÉDIATHÈQUE

**En écho à ce concert, nous vous proposons...**

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

*Quatuor K. 464* de **Wolfgang Amadeus Mozart** par le **Quatuor Ysaÿe**, enregistré à la Cité de la musique en 2003 • *Quatuor K. 589* de **Wolfgang Amadeus Mozart** par le **Quatuor Hagen**, enregistré à la Cité de la musique en 2003 • *Quatuor n° 1 « Sonate à Kreutzer »* de **Leoš Janáček** par le **Quatuor Talich**, enregistré à la Cité de la musique en 2005 • *Quatuor K. 499 « Hoffmeister »* de **Wolfgang Amadeus Mozart** par le **Quatuor Belcea**, enregistré à la Cité de la musique en 2006

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

*Quartetsatz* de **Franz Schubert** par le **Quatuor Borodine**, enregistré à la Cité de la musique en 2010

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de consulter dans les « dossiers pédagogiques » :

Le concert éducatif *La Petite Renarde rusée* de **Leoš Janáček**

> À la médiathèque

... de lire :

*Le quatuor à cordes au temps de Mozart* de **Michelle Garnier-Panafieu** • *Leoš Janáček* de **Jérémie Rousseau** • *The Music of Benjamin Britten* de **Peter Evans**

... de regarder :

*Scènes de quatuor* de **Bruno Monsingeon**